

ils seront sauvés. Fut-il jamais de tyran qui osât tenir cet affreux langage ? C'est bien ici le cas de dire que la *tyrannie* est en raison directe du nombre de ceux qui l'exercent, et que *Néron* et *Domitien* ne furent que des écoliers en tyrannie comparés à ceux qui, pour se sauver, voudraient sacrifier *beaucoup de Français*. »

Ces réflexions et quelques autres ayant déplu au gouvernement, Doublier fut arrêté et mis en prison. Les numéros 39, 40 et 41 sont signés : femme Doublier. Du 16 fructidor an VII au 9 vendémiaire an VIII, le journal est suspendu. Le 9 vendémiaire, numéro 42, le journal en reparaissant raconte ainsi l'incarcération et la mise en liberté de son rédacteur :

« Après une détention de trente-deux jours aux prisons de cette ville où la malveillance et la calomnie l'avaient fait jeter, l'éditeurpropriétaire du journal a été *enfin* rendu à la liberté, le 1<sup>er</sup> de ce mois. Il met le plus grand prix à cet acte de justice, puisqu'il est rendu à sa famille, à ses amis, à ses lecteurs. Grâces en soient rendues à nos autorités et non à nos représentants C... et R... auxquels ce citoyen malheureux s'était vainement adressé, et chez qui il n'avait trouvé que des dieux sourds et, pour ainsi dire de pierre. Il aurait dû, cependant, s'attendre à quelque protection de la part de deux députés qui n'avaient, disaient-ils, désiré leur élection à l'auguste assemblée que pour travailler au bonheur de leurs concitoyens. »

L'arrivée du général Bonaparte à Lyon, à son retour d'Egypte, est annoncée avec enthousiasme par Doublier. Le journaliste voit dans « cette fête du cœur donnée au principal fondateur de la liberté, à laquelle toutes les classes ont pris une part sentimentale, une réponse assez forte aux calomnies que la perversité vomit sans cesse contre notre ville en l'accusant de royalisme. » Depuis lors, il joint à ses attaques contre les révolutionnaires des louanges pour le général qui doit sauver le pays, et le 25 brumaire il s'écrie :

« O Buonaparte, écrase, écrase à jamais ces buveurs du sang humain. Tu l'as vu cet enthousiasme sacré que ton retour cause aux braves lyonnais. Dans le cours de gloire et de bonheur que tu prépares à la patrie n'oublie pas cette intéressante cité qui t'admire et te chérit ; elle a des droits à la bienfaisance par ses vertus et ses malheurs. Force-la de déchirer les pages sanglantes de son histoire... Nous touchons au bonheur, ouvres-en les portes. Le héros qui ne manqua jamais à la victoire ne trompera pas l'espoir de ceux qu'il a sauvés. »